

3. DE MARIE MINEUR A GERMAINE COPEE (1984)

En mai 1984, les Femmes Prévoyantes Socialistes de Dison, présidées par Irène Liégeois, m'invitaient à retracer dans une brochure dont le texte est reproduit ci-après l'histoire des militantes socialistes dans la région, pour accompagner une exposition de l'IEV (« 75 ans de luttes sociales et politiques à travers l'affiche ») et une conférence que j'ai donnée en compagnie de Claude Desama. Ce dernier n'a pas manqué de rappeler ce premier exercice à deux en me présentant au public avant ma conférence sur « Marie Mineur et d'autres pionnières verviétoises » en novembre 2018.

Les véritables débuts du mouvement ouvrier verviétois datent d'une vingtaine d'années avant la création du Parti Ouvrier Belge, lorsque se créent dans la région (comme dans toute la Wallonie, au départ de Bruxelles), une dizaine de groupes ouvriers affiliés à l'Association internationale des travailleurs - la première Internationale. C'était dans les années 1868-1869. Ces sections locales (à Verviers, Dison, Ensival, Lambermont, Pepinster, etc) formèrent une Fédération verviétoise qui s'affirma vite comme une des plus dynamiques de la section belge. Pour divers motifs, dont l'influence des idées de Proudhon, l'Internationale n'était guère favorable à l'action politique de la femme et le plus souvent la tâche des premières militantes fut de seconder leurs époux, de les soutenir moralement et financièrement dans leurs luttes. On en a de nombreux exemples.

Certaines femmes eurent pourtant un rôle plus actif dans cette première phase du mouvement ouvrier organisé. Une section de femmes a existé à Verviers et ce fut la seule section féminine explicitement affiliée à l'Internationale en Belgique. Fondée au plus tard en 1873, elle comptait selon les rapports de police plus de 400 membres l'année suivante. Chiffre sujet à caution bien sûr, mais il est certain que la section organisa des meetings dans la région et qu'elle fut représentée au Congrès de la section belge (à Verviers en avril 1873) par Albertine Ruwette et surtout Marie Mineur, ses animatrices. Probablement l'épouse d'un des dirigeants de la Fédération verviétoise (Hubert ou Pierre Bastin), Marie Mineur était qualifiée de militante "très énergique" par les mouchards de la Sûreté. De fait, elle prit la parole à Liège (lors de grèves) et jusque dans la région de Charleroi : elle fait en 1874 une conférence à Familleureux et y crée une deuxième section féminine (qui disparaîtra fort vite). Outre le groupe verviétois, il existait à l'époque d'autres cercles socialistes féminins, mais à base plus mutuelliste ou coopérative que politique : ainsi dans le Hainaut "Les Prévoyantes" dont la déléguée Léonie Andres intervint devant le Congrès belge de 1870.

LES FEMMES AUSSI

"Marie Mineur, Albertine Ruwette, Léonie Andres, minuscule avant-garde, qu'êtes-vous devenues?" se demandait il y a quinze ans l'historien gantois Jan Dhondt. On peut répondre pour une d'elles. Celle qui fut le moteur du premier groupe de femmes socialistes dans la région continua à militer pendant vingt ans au moins. On retrouve en effet Marie Mineur (devenue épouse Marechal) en 1889 à la tête de la Section des Femmes rationalistes de Verviers, un groupe affilié au P.O.B. Elle prend alors fréquemment la parole (avec les citoyennes Wasson, Gérard et surtout Monseur) dans des meetings socialistes partout dans l'arrondissement. Outre des assemblées d'ouvrières, la Section des Femmes rationalistes prend aussi en charge l'organisation annuelle de la "Fête de la Jeunesse" laïque. C'est au cours d'une manifestation de ce type que le P.O.B. verviétois fêta Marie Mineur, "la citoyenne qui depuis plus de trente ans travaille pour le triomphe des idées d'émancipation".

Le visage du socialisme verviétois a bien évolué depuis la première Internationale. Après sa désagrégation (pour de multiples motifs), un des anciens leaders régionaux, Pierre Fluhe, avait reconstitué plusieurs groupes en adoptant la stratégie du P.O.B. : patient travail d'organisation de groupes syndicaux, coopératifs, mutuellistes et participation aux luttes politiques, électorales notamment. Et les organisations féminines dans ce P. O. B. verviétois naissant? Mise à part la Section des Femmes rationalistes, il semble que les premières furent des mutuelles féminines créées vers 1895. Il y eut sans doute aussi des sections syndicales d'entreprise (une très grande partie de la main d'oeuvre textile était composée de femmes) mais le syndicalisme était très loin d'être puissant à Verviers vers la fin du XIXe siècle.

Ce n'est qu'entre 1901 et 1906 que le mouvement syndical prit un essor formidable dans la région, sous l'impulsion du Disonais Jean Roggeman (fondateur du *Travail*). Comme leurs compagnons, les travailleuses prirent part aux nombreux conflits sociaux qui accompagnèrent cet essor syndical : ainsi le fameux lock-out général du textile verviétois en 1906, qui paralysa l'économie de l'agglomération pendant des mois et aboutit à la signature de la première convention collective en Belgique. Par contre, sauf pour la propagande, les militantes ne participent pas aux luttes électorales, étant privées du droit de vote. On sait d'ailleurs que le P.O. B. à partir de 1902 et jusqu'à la fin de l'entre-deux-guerres n'exigea plus le droit de vote pour les femmes aux législatives et provinciales - pour des raisons électoralistes : il fallait d'abord faire "l'éducation politique" des femmes, disait-on pour ne pas avouer que l'on craignait de les voir « mal » voter. Ce fut la source d'un long malaise pour beaucoup de militantes.

LA SOLIDARITE AU FEMININ

1921, la Grande Guerre est terminée depuis deux ans. Les socialistes ont le vent en poupe, les effectifs de toutes les organisations gonflent. Les femmes votent aux élections communales, les premières au suffrage universel pur et simple après lesquelles plusieurs bourgmestres socialistes sont nommés dans l'agglomération verviétoise. Une socialiste est élue à Verviers, Marguerite Steenhuse. Ouvrière textile depuis l'âge de 12 ans (elle est noueuse chez Simonis de 1902 à 1933, puis permanente syndicale), elle milite dès 1908 : à 20 ans, elle est alors élue déléguée de son syndicat à la Fédération ouvrière textile. A l'armistice, elle se lance en outre dans la politique et organise dans diverses communes de la région des Ligues de Femmes Socialistes. Des groupes sont ainsi créés à Dison, Ensival et Verviers; ils rassemblent 350 affiliées en 1923. Les animatrices créent à ce moment un Comité Régional Féminin et s'efforcent d'étendre leur action (conférences d'éducation socialiste pour les femmes) dans tout l'arrondissement. Elles songent pour cela à former des sections mutualistes ou coopératives : elles y arrivent à Olne, Herve, Battice mais dans l'ensemble les résultats sont médiocres car beaucoup de femmes sont déjà inscrites dans des mutualités syndicales ou sont affiliées aux Guildes de Coopératrices.

Les Guildes seront la forme principale d'organisation féminine dans la région verviétoise pendant tout l'entredeux-guerres. La première vit le jour à Verviers en 1923, sous la présidence de Bertha Coutelier, d'autres suivirent comme à Dison et Andrimont (où les Guildes seront animées respectivement par Lambertine Larondelle et Barbe Liégeois). Propagande pour les coopératives par l'organisation de conférences, visites à domicile, campagnes d'éducation ménagère, cours de couture, plus tard récoltes de vivres et de vêtements pour les Républicains espagnols : on est loin de l'action strictement politique, mais il ne faut cependant ni sousestimer ni dénigrer ce genre de travail très concret, à une époque bien différente de la nôtre. Ces tâches n'empêchent d'ailleurs pas les militantes, ou certaines d'entre-elles, d'être aussi présentes dans les autres secteurs d'activité socialiste, notamment le mouvement syndical.

Ainsi Marie Lieutenant (qui entrera au Conseil communal de Verviers en 1926) est-elle pendant vingt ans déléguée syndicale de l'Ile Adam (elle y travaille toute sa vie comme retordeuse). Comme des milliers d'ouvrières, elle est régulièrement impliquée dans les conflits sociaux. Ils sont nombreux en cette période où le patron tente souvent de contester aux travailleurs les conquêtes sociales de 1919 (comme les 8 heures). Ce sont les ouvrières du Peigné - une organisation syndicale indépendante de la Centrale syndicale verviétoise - qui déclenchent une grève en décembre 1922 pour obtenir une hausse salariale; le mouvement provoque vite un chômage général des filatures et, après trois semaines, un lock-out dans tout le textile. Le conflit dure jusqu'en avril et se solde par un échec : le travail reprend aux anciennes conditions.

LE CHOC DE LA CRISE

Le système des conventions collectives dans le textile, la métallurgie, l'alimentation, etc., se traduit par des relations sociales relativement calmes durant les années '20. Les organisations socialistes sont puissantes, les syndicats particulièrement, ce qui n'est pas pour plaire aux patrons. Ceux-ci profiteront de la crise de '29 pour tenter de les briser. Au début des années '30, le chômage intense (il atteint au moins partiellement près de 60 % des travailleurs du textile dans la région), les réductions de salaire (dans quasi tous les secteurs), les mesures gouvernementales contre les chômeurs (renforcement des contrôles, réductions des indemnités) touchent durement la classe ouvrière - tout cela a un relent très actuel. Les patrons s'attaquent aux acquis sociaux, les conflits se multiplient. Et fin 1933, la Fédération patronale dénonce toutes les conventions locales pour leur substituer une série de nouvelles conditions de travail qui sont un véritable retour en arrière. La grève éclate après plusieurs mois de négociations inutiles : le syndicat textile, fort de l'appui explicite des 9/10èmes des travailleurs, décrète la grève générale en février 1934. Elle dure cinq mois (!) et se termine par une défaite ouvrière retentissante - dont les effets négatifs seront très graves, jusqu'à la guerre, pour le syndicalisme et le mouvement ouvrier socialiste verviétois en général.

Les organisations féminines de la Fédération socialiste verviétoise subissent elles aussi des revers durant ces pénibles années '30. Après l'élan de la décennie précédente, les Guildes de Coopératrices perdent des membres; leur propagande est plus ardue en ces temps de crise. Pour tenter de remédier à cette dégradation, des militantes andrimontoises et ensivaloises du P.O.B., des coopératrices disonaises et verviétoises et des membres de l'Action féminine de Verviers reconstituent un Comité Général Féminin en 1932. Conférences, expositions, excursions mais aussi propagande électorale, telles sont ses activités. Il envisage même en 1933 d'établir dans l'agglomération des sections de Femmes Prévoyantes Socialistes. Les premières fédérations de F. P. S. avaient été créées dans le pays au début des années '20, mais à Verviers le mouvement ne put s'implanter avant la Libération. En effet, la grève de 1934 fit avorter le projet du Comité Général. Les suites du conflit porteront d'ailleurs un rude coup aux activités des militantes socialistes, au point qu'en 1938 la secrétaire du Comité Général Mathilde Ledain estime que "tout est à créer dans le domaine féminin".

UNE FEMME AU PARLEMENT

Après les années terribles de la seconde occupation, pendant laquelle le socialisme verviétois n'avait survécu que dans la clandestinité, la plupart des cadres dirigeants d'avant-guerre retrouvent leurs postes, ainsi le sénateur Léonard Ohn et les députés Jules Hoen et Alexandre Duchesne. Ce dernier, longtemps à la tête du syndicalisme verviétois et (plus tard) de l'Action Commune régionale, devient en 1946 le premier bourgmestre socialiste de Verviers, menant une coalition de gauche. Son collègue Hoen présidait depuis des années déjà aux destinées de Dison, une des communes socialistes de longue date avec Andrimont et Ensival notamment.

Mais en juin 1950, les électeurs socialistes envoient une femme les représenter à la Chambre : militante depuis 1934 environ, Germaine Copée-Gerbinet a alors 41 ans et est conseillère communale d'Ensival depuis 1946. Elle restera député de Verviers pendant un quart de siècle (jusqu'en mars 1974), siégeant dans les Commissions de l'Instruction, du Travail et de la Défense. Peut-être sa longue présence à la tête des élus socialistes de l'arrondissement orienta-t-elle l'action des militantes du P.S.B. ? Elle fut parmi les fondatrices et présida quantité d'organismes sociaux et éducatifs au sein du P.S.B. comme en dehors. Elle fit aussi partie du Bureau national du Parti de 1968 à 1973 et occupa la vice-présidence de la Chambre de 1971 à 1974. Ce devait être rappelé, même si l'occasion en fut déjà donnée lors de son décès il y a juste un an.

Le mouvement ouvrier socialiste remporte plusieurs succès durant les premières années de l'après-guerre, dans des domaines fort divers. C'est, en 1946, la conclusion d'une convention entre les organisations syndicales verviétoises et le patronat textile, suivie de réalisations multiples accueillies avec enthousiasme par la F.G.T.B. (ainsi, plusieurs mois avant la loi qui les institue, la mise en place de Conseils d'entreprise). C'est en 1950, lors du référendum sur la question royale, les 60 % de non obtenus à Verviers, 65 à 70 % dans les communes voisines, suite notamment à la campagne du Comité régional d'Action Commune. En ce qui concerne les organisations féminines, c'est l'organisation d'une fédération des F.P.S. sous l'impulsion de Germaine Copée (qui en assure le secrétariat puis la présidence). Cela se passe en avril 1947, avec l'aide du secrétaire fédéral du P.S.B. Octave Petry, et au sein de l'Union Mutuelliste verviétoise. Action sociale (consultations prénatales et pour nourrissons, aides familiales, vacances enfantines...), éducative (conférences mensuelles, diffusion de la presse), politique aussi au sein du Parti : l'ouverture en avril 1957 de la "Maison de la Femme et de l'Enfant" témoigne du progrès du mouvement au cours de ses dix premières années.

LA PAGE TOURNEE

C'est pourtant de cette époque que date aussi le début du marasme, puis du déclin irréversible, de l'industrie textile. Sa situation est catastrophique à la fin de la décennie : de nombreuses usines ont déjà fermé leurs portes, d'autres menacent de faire de même si les travailleurs n'acceptent pas d'importantes réductions salariales. D'autres secteurs sont touchés, c'est en fait toute la région qui semble entraînée dans un processus de dégradation économique, de mort lente. La moitié de la main d'oeuvre textile est féminine, et c'est là que les menaces sur l'emploi sont les plus graves. Germaine Copée intervient au Parlement, soulignant que "les ouvriers verviétois attendent le geste gouvernemental qui apaisera leurs inquiétudes". On sait que la quasi disparition du textile eut lieu néanmoins, avec son cortège de licenciements, d'occupations d'usine, etc. C'est d'ailleurs toute la Wallonie qui est en crise et qui criera sa colère et sa volonté de changement, en décembre 1960, lors de la grève générale contre la loi unique.

La région participe en masse à la lutte, comme en 1950, 1936, 1913, 1902, 1893 lors des précédents grands mouvements nationaux. Il n'y a pas lieu de rappeler ici le déroulement de ces semaines de lutte dans la région verviétoise (ce fut fait, il y a quelques mois, lors de la projection d'*Hiver 60* dans les locaux de la F.G.T.B.). De même, je n'évoquerai pas les efforts accomplis ces vingt dernières années par les socialistes verviétois, lors du vote des lois linguistiques de 1963, ensuite pour une reconnaissance de la Wallonie et une réforme de l'Etat (avant 1970, avant et après 1980), plus particulièrement pour une reconversion économique de la région verviétoise, et depuis le début de la crise pour la défense des travailleurs et des sans emplois. Quant à l'évolution organisationnelle des Femmes socialistes et de leur action spécifique, les militantes actuelles les connaissent mieux que l'auteur de ce texte. Que ce rapide survol soit un hommage aux militantes d'hier et du siècle dernier, non seulement les dirigeantes et mandataires dont le souvenir s'est perpétué mais aussi toutes celles, anonymes, qui ont contribué également aux succès du socialisme verviétois et partagé ses échecs.